

Mousserons par-ci, mousserons par-là

Autor(en): **Marti, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **32 (1954)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-933756>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

befolgte Abgrenzung und Anordnung der Agaricalenfamilien könne beim heutigen Stand der Systematik und der noch immer nicht ganz stabilen Nomenklaturregeln noch nicht als definitiv gelten, dann brauchen wohl wir Pilzfreunde nicht alle diese Neuerungen als unumstößlich zu betrachten. Kommt es einmal so weit, daß jeder Pilz tatsächlich nur noch einen gültigen Namen hat, dann werden auch die Pilzfreunde sich gerne dieses Namens bedienen. Es hat allerdings nicht den Anschein, daß ein solcher idealer Zustand bald eintreten werde. Um so weniger haben wir Ursache, die unglaubliche Verworrenheit und Unsicherheit in der heutigen Systematik und Nomenklatur mitzumachen, und es braucht sich durch sie auch niemand davon abhalten zu lassen, an einem Bestimmungsbuch zu arbeiten. Zuwarten dürfte hier schwerlich das Richtige sein. Im Gegenteil scheint es eher, daß die Verhältnisse immer ärger werden, je länger es dauert.

Zum Bestimmen von Blütenpflanzen braucht man ein Buch, ein einziges Buch, eine Flora, wie diese Bestimmungsbücher genannt werden. Es gibt mehrere brauchbare schweizerische Floren. Wieviel umständlicher und zeitraubender dagegen das Bestimmen von Pilzen ist, wenn kein Vademecum zur Verfügung steht, weiß jeder Pilzfreund zur Genüge. Statt eines Buches braucht es dazu eine kleine Bibliothek, außerdem noch die Hilfe von Kennern, die nicht immer erreichbar sind. Es braucht ferner recht viel Übung und Erfahrung und möglicherweise noch eine besondere Ausbildung, hält es doch unser Verband für nötig, Bestimmerkurse abzuhalten. Das alles könnte gewiß einfacher sein, wenn es ein gutes Bestimmungsbuch gäbe. Unsere Verbandsbehörden sind sich sicher bewußt, wieviel ein gutes Bestimmungsbuch oder umgekehrt das Fehlen eines solchen für die Ausbreitung der Pilzkunde und damit für das Gedeihen unseres Verbandes bedeuten kann. Schweizer Pilzfreunde sollten ein schweizerisches Bestimmungsbuch zur Verfügung haben. Ausländische Bücher sind auf ausländische Verhältnisse zugeschnitten, die mit den unsrigen nicht immer übereinstimmen. Daß den Schweizer Pilzfreunden ein brauchbares Bestimmungsbuch fehlt, ist in dieser Zeitschrift schon genügend gesagt worden. Es wäre jetzt nur noch zu wünschen, daß bald eines geschaffen wird.

Mousserons par-ci, mousserons par-là

Par Mme F. Marti

Que vous raconterais-je bien aujourd'hui ? Comme dans la chanson, je pourrais dire: «Des idées, j'en ai cent, j'en ai mille, etc.» car, elles tourbillonnent dans ma tête comme les flocons de neige que je vois danser dans l'air, chassés par une bise glaciale, ce 1^{er} janvier 1954.

«Chic!» me suis-je dit, hier, «trois jours de vacances en perspective! trois longues journées pendant lesquelles je pourrai faire ce qu'il me plaira. Je resterai au lit aussi longtemps que j'en aurai envie, je mangerai quand mon estomac réclamera quelque chose, je lirai éventuellement un roman mais, je ne penserai sûrement pas à la mycologie.» Oui! je me suis dit tout cela, mais mes projets furent détruits. Pouvais-je prévoir, grand ciel! que mon époux me tiendrait un discours sur les Discomycètes operculés ? – je vous le dis en toute confiance, ce sujet est très in-

téressant mais indigeste et, comme discours du jour de l'an, plutôt un peu original. – Bref, je suis lancée dans la mycologie. Est-ce de bon augure de penser déjà aux champignons quand il fait un froid noir et que la neige ne cesse de tomber ? Enfin, l'année commence et tout espoir est permis. Quand vous lirez ces lignes, le beau mois d'Avril sera là; sans doute parcourerez-vous déjà les forêts de sapins blancs et de hêtres à la recherche des fameux *Hygrophorus marzuolus*. Munis d'un long bâton, vous soulèverez délicatement mousses ou feuilles mortes, dans l'espoir de trouver un beau nid de ces magnifiques «mousserons». Oui, voilà! le nom est tombé. N'ayez pas ce petit air horrifié! je vous en parle aujourd'hui pour guérir certains d'entre vous de cette expression. Que peut bien signifier cette appellation qui désoriente si souvent le mycologue ? Au printemps, «mousseron» désigne soit : *Hyg. marzuolus* soit *Tr. Georgii*, en été, ce nom s'attribue à peu près à tous les champignons comestibles et en automne, suivant la contrée, on l'emploie pour *Tr. terreum*, *Hyg. agathosmus*, et j'en passe. L'automne dernier, une brave dame bien intentionnée m'a remis un petit cornet précieux en me disant : «Prenez ces ,mousserons', c'est meilleur que les morilles! faites-en une omelette et vous m'en direz des nouvelles.» Non! je ne lui en parlerai jamais; je n'oserais point la peiner. Comment lui expliquer que je déteste manger le *Clitocybe nebularis* ? – c'était cela ses fameux mousserons – elle ne comprendrait pas ma répugnance vis-à-vis de ce champignon puisqu'elle le trouve supérieur à la morille et au bolet. Nous pardonnons à cette bonne dame, ainsi qu'à la marchande de quatre saisons, d'employer ce nom passe-partout de «mousseron». Mais, pas aux membres de nos sociétés qui s'intitulent pompeusement «Mycologues» et s'obstinent à conserver cette expression trop facile qui ne veut rien dire. Est-ce vraiment si difficile d'appeler par son nom chaque champignon qu'on a appris à connaître ? Je ne pense pas. Avec un peu de bonne volonté et d'exercice, on peut retenir bien des noms.

Un sociétaire zurichois a demandé à notre rédacteur qu'à l'intention des mycophages, le nom allemand du champignon soit ajouté à celui en latin, dans ce bulletin. J'avais l'intention d'intervenir pour demander la réciprocité pour les romands et en ai fait part à mon voisin; savez-vous ce qu'il m'a répondu avec un petit sourire ? «Chère Madame, ceci n'est pas nécessaire, les romands comprennent très bien le latin et, d'ailleurs, chez vous tout s'appelle ,mousseron'». Quelle réputation! ... n'est-ce pas vexant ?

Ein feiner Frühlingspeisepilz

Hygrophorus marzuolus (Fries) Bresadola, Der Märzellerling

Von W. Süß

Wenn in unserem heutigen Alltagsleben ein asozialer Mensch wegen einer Untat gesucht werden muß, so wird ein Haftbefehl mit Photo ausgestellt, um seine Gefangennahme zu erwirken. Ähnlich verhält es sich mit unserem Pilzfreund, der zur Auffindung irgendeiner Pilzart einen genauen «Steckbrief» mit guter Abbildung nötig hat. Für unseren heutigen Flüchtling lautet dieser Steckbrief etwa folgendermaßen: